

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 78 (2016)

Heft: 3

Rubrik: Passion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Simar – des pièces de collection rares

De la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'en 1978, Simar était synonyme de motoculteur maniable dans le monde agricole. Les 55 000 exemplaires et quelques tracteurs produits par l'usine de Genève sont maintenant des pièces de collection.

Dominik Senn

Pierre-Alain Humbert, de Burtigny, est membre du comité de l'Association romande des amis des vieilles machines agricoles. Polymécanicien de profession, le Vaudois a travaillé pendant 23 ans, jusqu'à son départ à la retraite, chez Ruag Space à Nyon, leader européen dans la fabrication d'éléments pour engins spatiaux. Depuis cinq ans, il est vice-président du conseil de fondation du Musée romand de la machine agricole au moulin de Chiblins. Mais sa passion pour les vieilles machines agricoles ne s'arrête pas là, car il possède lui-même huit tracteurs

de collection, parmi lesquels un McCormick-Deering de 1932. Un secteur entier de l'exposition est consacré à la Société industrielle de machines agricoles rotatives (Simar) de Genève, à son histoire et à ses produits. Pierre-Alain Humbert est chargé de maintenir les moteurs et les mécanismes en état de marche.

A l'origine une usine d'armement

La société Simar SA, nouveau nom de l'usine genevoise d'armement La Précision fondée pendant la Première guerre mondiale, a été créée en 1922. Dans le

tome 2 de *Schweizer Traktorenbau*, la raison de ce changement de nom est précisée : « Le nom de la société La Précision, qui rappelait toujours la production d'armement, était devenu inapproprié. » En effet, à la fin de la guerre, les locaux de cette usine, devenus vacants, ont été repris par deux industriels genevois, Robert Faesch et Jules De Saugy, qui comptaient y construire les prototypes d'un tracteur à trois roues muni d'une fraise, en exploitant des licences appartenant à Konrad von Meyenburg (cf. encadré). En 1922, la production a été transférée au 35 rue de Lancy dans le quartier des Acacias à Carouge (Genève). Un modèle de motoculteur doté d'un moteur Motosacoche à deux cylindres en V, trop lourd et trop encombrant, a failli ruiner la société. La nouvelle société a alors changé son fusil d'épaule pour se lancer dans la production de petits motoculteurs, entraînés par un moteur deux temps refroidi par une turbine sur le volant moteur. Elle a réussi à en vendre 5500 exemplaires entre 1927 et 1933.

Plus de 50 000 machines fabriquées

La compagnie allemande Siemens-Schuckert obtint une licence de fabrication, construisit elle-même des modèles de grande taille, puis vendit plus tard son département motoculteurs à la marque Bungartz de Munich. A partir de 1927, des représentations générales ont été ouvertes en Angleterre, en Italie, en Australie, en Afrique du Sud et aux Etats-Unis pour y commercialiser les motoculteurs Simar. Dans ce dernier pays, un vaste réseau de revendeurs a été mis en place pour distribuer les motoculteurs sous le nom de Rototiller. La société importatrice obtint d'ailleurs le droit de fabriquer les motoculteurs Simar elle-même. Jusqu'en 1978, année de l'arrêt de la production, plus de 50 000 machines avaient été fabriquées dans les usines de Genève. « Les motoculteurs Simar sont devenus depuis des pièces de collection recherchées », a expliqué Pierre-Alain Humbert à *Technique Agricole* à l'occasion d'une



visite dans le musée. Les pièces exposées fournissent un aperçu représentatif de la production, à savoir un motoculteur de 1922 avec un moteur Motosacoche bicylindre en V refroidi par eau; un autre de 1927, destiné aux maraîchers, moteur monocylindre refroidi par eau, deux vitesses AV, 1 AR; un type C de 1937 également destiné aux maraîchers, moteur deux temps monocylindre à essence, roues de labour avec jantes d'adhérence (2896 exemplaires fabriqués entre 1937 et 1940); un type C 70 de 1943 équipé du même moteur, roues au choix à pneumatiques ou à jante d'adhérence (fabriqués à quelque 400 exemplaires jusqu'à la fin de la guerre) et une motobineuse de 1968 avec moteur deux temps à essence Sachs-Stamo 75.

Tracteur à bascule Simar

Les ingénieurs Léon Dufour et René Moser se consacrèrent sans répit au développement, sous leur propre marque, d'un tracteur Simar, appelé « tracteur balance », d'une conception innovante, pouvant travailler à la fois les sols lourds et les sols déjà labourés.

Grâce au basculement du corps du tracteur sur son essieu arrière, la totalité du poids, outils montés compris – ou, le cas échéant, une partie de la charge remorquée – se reporte sur les roues arrière, conférant à ce tracteur une capacité de traction inégalée.

Outils de motoculteur de Konrad von Meyenburg



La forme des griffes de motoculteur selon le système de Meyenburg est inchangée jusqu'à ce jour.

Né à Dresde d'une famille d'ingénieurs en mécanique, Konrad Viktor von Meyenburg-Martin (1870-1952) passa sa jeunesse en Suisse, où il étudia le génie mécanique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il travailla un certain temps à Boston, puis chez Escher-Wyss à Zurich, avant de se lancer, pour promouvoir le

travail du sol sans labour, dans le développement de ses griffes de motoculteur, pratiquement incassables, en fil d'acier de 5 mm qu'il fit breveter en 1909.

Associé à August Grunder, horticulteur à Saint-Gall et capitaine du FC Saint-Gall de 1903 à 1904, au moment où le club fut champion de Suisse, Konrad Meyenburg fonda en 1911 à Bâle la société d'exploitation de brevets Mottorkultur AG. La société A. Grunder & Co. a été créée en 1917. Après son transfert à Binningen en 1919, elle construisit bientôt ses propres moteurs et ultérieurement des tracteurs. Les licences ont été acquises par un certain nombre d'entreprises européennes, asiatiques et américaines après de multiples démonstrations. En 1918, la société genevoise La Précision SA, plus tard Simar SA, acquit une sous-licence pour fabriquer des fraises à lames selon le système de Meyenburg.

L'essieu avant est extrêmement léger, mais comme il est relié au corps du tracteur par une simple articulation, les roues avant ne risquent pas de se cabrer. Le tracteur est extrêmement facile à conduire, Simar ayant prévu un système qui, en fonction de l'angle de braquage, va progressivement bloquer la roue arrière intérieure, permettant de tourner sur place simplement en braquant le volant à fond, sans actionner de pédale ou levier supplémentaire.

Production de 160 tracteurs

La production en série a démarré avec le « T 100 A », équipé d'un moteur Motosacoche 12ch monocylindre à quatre temps construit par Simar, qui l'a ensuite modifié pour le type « B ». D'un poids de 950 kg, le tracteur possédait une boîte de vitesses à six rapports AV (à 18 km/h à 2700 tr/min) et un rapport AR (4 km/h) et coûtait à l'époque 7700 francs. Un modèle « T 100 B » a été équipé d'un moteur Diesel deux temps à boule chaude de TWN-Lanz, capable de délivrer 13ch à 2800 tr/min. Renault s'inspira du tracteur à bascule « T100 » pour fabriquer son propre tracteur, qu'il décida d'équiper du moteur 35ch de sa quatre-chevaux, mais qui non seulement s'avéra inapproprié pour un tracteur à bascule, mais aussi trop gourmand en carburant. Un problème inhérent au système de ce type de tracteur était le maintien d'une profondeur de travail uniforme en fonction des irrégularités du terrain, à cause de la différence de réaction de cabrage à la descente et à la montée. Toute tentative de revoir le principe pour remédier à cet inconvénient aurait compromis la rentabilité, d'autant plus que le brevet du système hydraulique de relevage, détenu par Ferguson, était sur le point de tomber dans le domaine public. On se contenta alors des trois petites séries vendues entre 1953 et 1955, comprenant 55 tracteurs à bascule Simar « T 100 A », 97 « T 100 B » et 8 « T 100 B Diesel », soit 160 exemplaires au total.



Le tracteur « T 100 A » de Simar attelé avec un motoculteur convenait tant aux sols déjà labourés qu'aux sols lourds.